



ATD Quart Monde
Wallonie – Bruxelles a.s.b.l.

**Le croisement des savoirs
entre les médias et les plus démunis :
une nécessité pour lutter contre la
pauvreté.**

Travail collectif

Collection « Nous d'un peuple »

Cette publication relève de la loi du 30 juin 1994 relative au droit d'auteur.

Cette loi précise entre autres que l'auteur "*dispose du droit au respect de son oeuvre lui permettant de s'opposer à toute modification de celle-ci*" et qu'il a "*le droit de s'opposer à toute déformation, mutilation ou autre modification de cette oeuvre ou à toute autre atteinte à la même oeuvre, préjudiciables à son honneur ou à sa réputation.*"

Elle rappelle que, sauf accord explicite de l'auteur, sont seules autorisées les courtes citations "*effectuées dans un but de critique, de polémique, de revue, d'enseignement, ou dans des travaux scientifiques, conformément aux usages honnêtes de la profession et dans la mesure justifiée par le but poursuivi (...).*"

Les citations visées devront faire mention de la source et du nom de l'auteur."



Publication réalisée avec le soutien du Ministère de la Communauté française,
[Direction générale de la Culture](#) - Service général de la Jeunesse et de
l'Éducation permanente- [Service de l'Éducation permanente](#)

Ce document s'adresse au monde associatif, aux citoyens, aux professionnels, à tous ceux qui s'engagent pour le respect de la dignité de chacun et agissent pour que les droits fondamentaux soient effectivement assurés à tous.

**Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte.
Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.**

Le travail présenté a pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres (et de ceux qui s'engagent à leurs côtés) mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance qui renforcent les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "**Documents de référence**" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection "**Connaissance et engagement**" publie des travaux réalisés par des personnes engagées dans la durée aux côtés des personnes et familles très pauvres.

La collection "**Croisement des savoirs et des pratiques**" publie des travaux construits collectivement à partir d'échanges entre des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale, et des personnes d'autres milieux, en mettant en oeuvre les conditions d'un réel croisement tel que décrit dans la « Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale ».

La collection "**Nous d'un peuple**" publie des interventions construites collectivement par des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Elles ont été conçues pour engager un échange entre personnes de différents milieux, mais toujours avec des personnes en situation de pauvreté.

La collection "**Regards croisés**" confronte les points de vue de différents acteurs sur une même question, y compris celui de personnes vivant la pauvreté.

Sommaire

Sommaire.....	4
Résumé.....	5
Pour produire ce document.....	2
Contraints au silence.....	2
Un combat quotidien.....	2
Seuls, nous ne pouvons réussir.....	3
Vous avez besoin de comprendre ce qu'est la pauvreté.....	4
Vous, les journalistes, vous pouvez faire beaucoup de dégâts.....	4
Votre pouvoir peut être positif.....	5
Pour gagner le combat contre la misère, nous voulons apporter notre savoir.....	6
Que notre savoir puisse émerger, se construire et devenir utile au monde.....	7

Résumé

Les personnes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale mènent un combat quotidien pour résister à la misère et tenter de construire un avenir meilleur, en particulier pour les enfants. Mais, seules, elles ne peuvent réussir.

Les médias ont un rôle particulier à jouer : ils ont un pouvoir considérable sur l'opinion. Mais ils sont aussi le reflet de cette opinion : non seulement ils véhiculent généralement une vision de la pauvreté très partielle, mais ils contribuent trop souvent à renforcer stéréotypes et préjugés. Parfois même, sans s'en rendre compte, leur intervention aggrave la situation de ceux qui vivaient déjà dans une extrême précarité.

Il est donc nécessaire que médias et personnes vivant la pauvreté se rencontrent en liberté et croisent leurs savoirs, pour se forger une vision plus juste et plus complète des réalités. Ainsi, les journalistes pourront mieux assumer leur responsabilité d'information, base de tout engagement citoyen. Ils seront alors pleinement partenaires, aux côtés des très pauvres, de la lutte contre la misère et l'exclusion.

Pour produire ce document.

Nous - Marc Couillard, Claudine Delnaisse, Vincent Godefroid, Cécile Reinhardt et Carine Vanden Elshout - nous sommes appuyés sur notre propre expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Nous avons aussi en tête les personnes que nous rencontrons dans nos quartiers, dans notre vie de tous les jours et au sein des Universités Populaires Quart Monde¹.

Nous avons dialogué avec d'autres membres du Mouvement ATD Quart Monde qui, eux, n'ont pas vécu la pauvreté et l'exclusion sociale, mais s'engagent aux côtés de ceux qui la vivent.

Ce texte est aussi le fruit de notre rencontre avec une trentaine de journalistes européens lors d'un atelier de croisement des savoirs co-organisé par ATD Quart Monde et la DG Emploi, Affaires sociales et égalité des chances de la Commission Européenne, le 28 octobre 2009, dans le cadre de la conférence européenne « Pauvreté : entre réalité et perceptions, le défi de la communication ».

Contraints au silence.

Nous prenons la parole parce que très souvent, ceux qui vivent le plus dur de la misère sont contraints au silence.

Comme cette famille, sans eau pendant 6 mois. Les parents ne pouvaient le dire à personne, surtout pas aux services sociaux : ils avaient trop peur que la situation n'entraîne le placement des enfants. Ceux-ci ne pouvaient en parler à l'école, alors, ils ne parlaient plus du tout en classe. Et pourtant, quelle ingéniosité pour arriver à vivre quand même !

Parler de notre milieu, de ceux qui sont absents, témoigner, c'est quelque chose de fort mais aussi de douloureux car cela fait revivre l'insupportable que nous avons nous-mêmes vécu et que certains d'entre nous vivent encore.

Nous le faisons pour nos enfants, pour tous les enfants. Nous le faisons parce que nous voulons que cela change, nous voulons que demain, le monde soit plus juste pour tout le monde.

Un combat quotidien.

Même si beaucoup ne le voient pas, notre vie est un combat permanent pour résister à cette misère, pour garder notre dignité, pour la solidarité et aussi pour garder notre famille entière, pour que nos enfants puissent être fiers et que leur vie soit meilleure que la nôtre. Nous ne voulons pas qu'ils connaissent cette misère et nous n'en voulons pour personne. Notre combat ne se limite pas à nos enfants. Nous savons que la misère est insupportable. Nous voulons que demain, chacun ait une vie digne.

C'est une maman qui a elle-même eu une vie très dure de placement. A l'âge de 20 ans, elle a eu un enfant. Il a été placé immédiatement à sa naissance. Le jugement disait que la maman était immature. La maman disait : « *Je veux bien qu'on me dise que je suis immature, mais je veux qu'on me soutienne, qu'on m'apprenne.* » Elle a eu chez elle des

¹ Fondées par Joseph Wresinski, les Universités Populaires Quart Monde sont des lieux de rassemblement et de formation où des personnes très pauvres se rencontrent, prennent la parole, réfléchissent et dialoguent avec des participants de tous milieux sociaux, sur différents thèmes d'actualité, pour pouvoir mieux lutter contre la misère et l'exclusion sociale.

assistants sociaux pendant des années. On lui disait « *Vous devez faire ceci* ». Elle le faisait. Mais cela ne suffisait jamais. On lui demandait de savoir des choses qu'elle ne pouvait pas savoir, justement parce qu'elle n'avait pas d'enfant à élever. Et elle ne recevait jamais l'aide qu'elle avait demandée. Il a fallu qu'elle ait un autre enfant, et là, elle a eu un peu de soutien, et elle a aussi été beaucoup soutenue par une association. Ce petit bout de bonne femme a été opiniâtre, courageuse, elle craquait et puis repartait, s'accrochait, elle ne pensait qu'à ça... Mais elle n'a jamais lâché, malgré toutes les difficultés : qui se rend compte de tous les efforts qu'il faut pour simplement aller voir des enfants placés au loin, parfois à des endroits différents, surtout quand on n'a pas d'argent ?

Et finalement, après 11 ans de combat, un autre juge a enfin reconnu tout ce que cette maman avait fait pour rester proche de sa fille, malgré tout. Sa fille a 11 ans, et elle vient seulement de rentrer chez elle.

On peut dire que là, l'histoire se termine bien. Mais quels dégâts pour l'enfant ? Et pour un combat qui réussit, combien qui ne donnent aucun résultat, malgré tous les efforts des parents ? Une jeune maman venait d'accoucher, elle ne pouvait garder son aîné. Elle s'est rendue dans une maison maternelle pour pouvoir garder son fils. On ne se rend pas compte de ce que cela représente de ne plus avoir de chez soi, ne plus avoir d'intimité, d'être tout le temps surveillé. Faire un tel choix pour garder son enfant, c'est très fort. Qui voit que ce choix est un vrai combat ?

Dans une famille de 3 enfants, seule la maman touche une petite allocation, alors le père travaille à distribuer des publicités dans les boîtes aux lettres, 12 à 13 heures par jour, 6 jours par semaine, avec son fils de 19 ans, pour moins de 150 euros par semaine pour eux deux. Il dit que c'est pour payer son loyer, pour ne pas devoir demander de l'aide aux assistants sociaux, pour qu'ils n'interviennent pas dans sa famille, car il craint pour les 2 enfants plus jeunes. Nous connaissons tous, en effet, des familles où les enfants ont été placés parce que la famille avait de gros problèmes de logement. Et malgré tous ces efforts, il risque de se faire expulser de chez lui, alors il a vraiment très très peur pour ses enfants. Il ne parle pas de lui, il ne se plaint pas pour lui : il se tracasse pour eux.

Non seulement on ne voit pas son combat, mais on reproche à ce père de famille d'être trop absent de chez lui !

Et qui parle de cet homme à la rue, qui a une vie très très dure ? Il ne sait jamais où il va pouvoir dormir, s'il ne va pas être chassé, et pourtant il se fait tellement de soucis pour son copain qui risque de perdre l'endroit où il a l'habitude d'aller dormir ! Dans les réunions, il ne parle quasi jamais, mais il n'arrête pas d'écouter les autres. Parfois, il nous arrête pour nous dire : « *Attention, un tel veut dire quelque chose !* »

Une femme était tout le temps **moquée**, harcelée par les gamins de son quartier. Elle vivait dans une humiliation permanente. Elle participait à un projet de lutte contre la pauvreté. Dans les réunions, elle parlait très peu, mais ce qu'elle disait était presque toujours essentiel. Elle emmenait tout le temps son fils de 14 ans avec elle, nous ne comprenions pas pourquoi. Et puis un jour que sa maman avait encore une fois joué un rôle important dans une réunion, le garçon a écrit sur une feuille, en grand : « *Ma mère nous a rendus fiers* ». Nous avons compris que la maman voulait que son fils vive et comprenne son combat.

Seuls, nous ne pouvons réussir.

Vous devez savoir que notre combat est un combat quotidien. Mais à cause de toutes les difficultés auxquelles nous devons faire face, souvent nos efforts ne donnent pas beaucoup de résultat, et le plus souvent, on ne les voit pas. Seuls, nous ne pouvons pas réussir. Nous avons besoin de vous, nous avons besoin de tout le monde pour réussir la lutte contre la pauvreté.

Vous, les journalistes, vous atteignez beaucoup de personnes : tous ceux qui lisent un journal, regardent des informations. C'est important que vous soyez bien informés.

Vous avez besoin de comprendre ce qu'est la pauvreté.

Nous entendons parler de chiffres, de revenus plus bas que la plupart des autres personnes.

Nous entendons parler de nouvelles pauvretés, liées à la crise, parce que des personnes perdent leur emploi, parce que des personnes ont de plus en plus de difficultés à trouver un logement correct.

Tout cela est vrai.

Mais en même temps, cela ne dit rien de ce que cela signifie vraiment, vivre dans la misère.

Cela fait oublier que partout, dans tous les pays, toutes les régions, il y a des familles qui vivent la pauvreté depuis toujours. Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que des personnes, parce qu'elles appartiennent à telle ou telle famille, ou telle communauté, ne sont pas considérées comme des êtres humains comme les autres. Parce qu'on nous considère comme moins que les autres, on se permet n'importe quoi avec nous. Nous sommes privés des moyens qu'ont les autres pour faire face à leurs responsabilités. Ces moyens, c'est bien plus que l'argent. La misère, c'est ne pas avoir accès aux droits dits fondamentaux, qui sont normalement reconnus à tous les êtres humains.

Vivre dans la misère, c'est quand d'autres décident tout à notre place parce qu'ils pensent qu'ils savent tout mieux que nous, parce qu'ils pensent que nous ne sommes capables de rien, allant même jusqu'à nous dire le nombre d'enfants que nous avons le droit d'avoir, si nous pouvons ou non rester avec notre conjoint.

Vous devez savoir que nos enfants, à l'école, depuis la maternelle, ne sont pas traités comme les autres.

Vivre dans la misère, c'est se sentir méprisé, mais pas seulement soi : c'est quand nos parents, notre famille, tous ceux que nous aimons sont méprisés. C'est être enfermé dans la honte.

Cela nous marque pour la vie.

Pourtant, nous sommes des personnes à part entière et – nous l'avons déjà dit - vivre dans la misère, c'est aussi se battre tous les jours pour sa dignité, pour sa famille, pour l'avenir des enfants, pour la solidarité.

Vous, les journalistes, vous pouvez faire beaucoup de dégâts.

Quand vous nous interviewez, vous posez certaines questions, vous ne nous permettez pas de dire ce qui est vraiment important pour nous. Et même dans nos

réponses à vos questions, vous ne gardez que ce qui vous intéresse. Parfois, vous gardez des mots qui sont coupés de leur contexte.

Cela a toujours à voir avec la pauvreté, mais ce que vous faites passer n'a souvent pas grand-chose à voir avec ce que nous voulions vraiment dire.

Nous ne comprenons pas pourquoi, dans les médias, on nous traite différemment. Quand un journaliste va interviewer un ministre, un chef d'entreprise ou un artiste, il ne va pas filmer sa cuisine ou la chambre de ses enfants. Pourquoi est-ce qu'on agit ainsi avec nous ? Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas, simplement, entendre ce que nous avons à dire ?

Si vous-mêmes, vous êtes mal informés, vous véhiculez ces mauvaises informations et vous pouvez faire beaucoup de dégâts

Le pire, c'est l'image de notre milieu que l'on donne souvent dans les médias. On ne parle que de nos problèmes, nos difficultés. Des reportages renforcent les préjugés, renforcent l'idée que, chez les familles pauvres, tout est sale, que faire partie du quart monde, c'est être en-dessous de tout. Nous nous battons pour notre dignité, et puis nous lisons dans les journaux des titres comme « le quart monde de la drogue » ou « le quart monde de la prostitution ». Ecrire cela fait penser aux lecteurs que tous les pauvres se droguent, se prostituent...

Comment le public pourrait-il découvrir qui nous sommes vraiment ? Tout ce combat des personnes vivant la pauvreté, tout ce que nous vivons de beau et de fort, en général, on ne le voit pas, on n'en parle pas. On ne montre que le laid. Par exemple, une femme qui voulait témoigner de son combat, on ne montrait que ses jambes gonflées, déformées. Un homme qui parle de ses enfants, et la caméra a montré son pantalon trop court.

Nous voyons, lisons et entendons dans les reportages des choses qui nous blessent. Mais aussi des choses qui ne sont pas vraies, qui sont en fait les préjugés que l'on a sur nous.

Et parce que de tels préjugés existent, quand un fait grave se produit – comme un meurtre, un viol – des personnes de notre milieu sont plus vite accusées que d'autres. Et alors, dans les reportages, ce ne sont pas seulement les personnes en cause qui sont accusées, c'est toute la famille, tout le milieu ! Est-ce que les journalistes se rendent compte du mal qu'ils peuvent faire en faisant des tas et des tas d'articles basés sur de telles accusations, sans qu'elles soient vérifiées ? Est-ce qu'ils se rendent compte des tensions et de l'agressivité qu'ils provoquent contre toute une communauté ?

Ce qui nous semble le plus injuste c'est qu'après, quand les personnes sont reconnues innocentes, nous ne voyons guère d'article pour rétablir la vérité, jamais nous ne recevons seulement d'excuses pour tout le tort causé.

Mais même un journaliste plein de bonne volonté, qui veut dénoncer les injustices, ne se rend pas compte des risques qu'il fait courir aux personnes, aux familles. Nous lui parlons du manque d'argent, des coupures d'électricité, et il photographie la chambre des enfants, l'état d'un logement. Après, les services sociaux risquent d'intervenir pour placer les enfants, plus vite que pour trouver des solutions pour toute la famille, le père risque de perdre son emploi parce que son employeur a vu le reportage...

Votre pouvoir peut être positif.

Ce pouvoir, il peut être aussi positif, c'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui, parce que vous pouvez nous permettre de nous faire connaître autrement, vous pouvez nous donner la parole.

Nous avons aussi vécu des expériences positives avec des journalistes.

Quand vous écrivez que la misère est un scandale, et que vous appelez tous les citoyens à la résistance, nous nous sentons soutenus dans notre lutte contre la misère.

Quand paraît un reportage sur le combat de parents pour garder le logement familial, pour donner la meilleure vie possible à leurs enfants, pour qu'ils réussissent à l'école, malgré toutes les difficultés qu'ils rencontrent, alors non seulement nous pouvons être fiers, mais nos enfants peuvent être fiers, et c'est très très important.

Quand un journaliste prend le temps de nous rencontrer, quand il nous laisse toute liberté pour dire ce qui est vraiment important pour nous, sans nous enfermer dans ses propres questions, quand il nous écoute, quand il témoigne lui-même de ce qui nous rend fiers, quand il a le culot de se battre avec sa hiérarchie, au risque de déplaire, en nous donnant un long temps de parole, alors nous savons que c'est possible, nous savons que journalistes et personnes vivant la pauvreté, nous pouvons nous battre ensemble contre la misère.

Mais nous ne pourrons réussir que si vous comprenez bien que lutter contre la pauvreté, c'est lutter pour que tous soient reconnus comme des êtres humains à part entière, c'est lutter pour la dignité, c'est lutter pour que les droits qui sont inscrits dans la Déclaration des Droits de l'Homme soient vraiment les droits de tous, sans laisser personne en dehors. C'est lutter ensemble, avec nous.

Pour gagner le combat contre la misère, nous voulons apporter notre savoir.

A cause de ce que ce que nous vivons, nous avons une autre sensibilité, nous voyons autrement les réalités. Nous savons des choses que vous, vous ne pouvez pas savoir. Même les chercheurs les plus savants ne peuvent pas le savoir.

Notre savoir, c'est plus que notre vécu. C'est aussi notre réflexion. Par exemple, lorsque nous allons dans un service social et que nous sommes reçus par l'assistante sociale dans le couloir, devant tout le monde, bien sûr cela nous choque. Mais nous sommes aussi capables de dire : nous ne voulons pas que cela se passe comme ça, nous voulons que l'on nous prenne à part, dans la discrétion.

Nous ne savons pas tout, nous avons aussi besoin du savoir des autres. Par exemple, pendant un atelier avec des journalistes, nous avons appris beaucoup de choses que nous ne savions pas. Ainsi, cela a été un choc d'entendre qu'il est de plus en plus difficile de parler de la pauvreté, que cela n'intéresse pas le public, que parfois, quand un journaliste fait un papier sur la pauvreté, il n'est même pas publié.

Nous voulons travailler avec vous, pour chercher ensemble comment intéresser les gens.

Vous, les journalistes vous savez vous y prendre pour faire des reportages. Mais nous, nous savons que si ce reportage passe parce qu'il y a des images chocs qui montrent seulement de la misère, de la saleté, nous n'aurons quand même rien gagné, bien au contraire, même si cela fait pleurer dans les chaumières. Comment les gens

pourraient-ils comprendre que nous sommes des êtres humains comme eux ? Que nous sommes des personnes capables et que nous nous battons tous les jours ?

Nous savons aussi qu'on ne gagne rien en faisant peur aux gens, en leur disant : « Cela pourrait vous arriver, à vous aussi ». D'ailleurs, ce n'est pas tout à fait vrai car quand on a pu étudier, on a un savoir qu'on ne perd jamais. Quand on a pu grandir dans une famille unie et respectée, on a une force en soi qu'on ne perd jamais. Quand on a appris à s'exprimer, on a des moyens qu'on ne perd jamais.

Mais notre savoir ne concerne pas seulement la pauvreté.

Par exemple, l'école.

L'école, cela concerne tout le monde. Et dans des familles de tous les milieux, il y a des enfants qui ont des difficultés à l'école. Ce que nous voulons tous, c'est que tous les enfants apprennent, pour qu'ils aient un bon avenir.

Chez nous, presque toujours, l'école est synonyme de souffrance. Cette expérience nous donne un savoir sur l'école, la façon dont elle fonctionne, la façon dont elle exclut dans le quotidien, et cela n'apparaîtra jamais dans une étude faite par des universitaires qui interrogent des enseignants et des parents plus aisés. Dans certaines de nos familles, malgré toutes les difficultés, parfois nos enfants réussissent et nous en sommes heureux. L'expérience de nos combats, de nos réussites, nous donne aussi des savoirs qui sont nécessaires pour progresser vers une école qui apprenne à tous les enfants.

De la même manière, nous avons un savoir sur la justice, sur l'environnement, sur la santé, sur la culture...

Que notre savoir puisse émerger, se construire et devenir utile au monde.

Il faut des conditions et des étapes pour que ce savoir puisse émerger et devenir utile au monde.

Le préalable, c'est que des personnes, comme Joseph Wresinski² au tout début, soient convaincues, dès le départ, que les personnes pauvres ont un savoir, que ce savoir est unique -chaque personne a un savoir différent car une expérience de vie différente – mais aussi un savoir complémentaire à celui des autres : complémentaire de celui des autres personnes pauvres, qui ont une expérience de vie différente ; complémentaire des savoirs du reste de la société.

Ces personnes convaincues vont à notre rencontre. Elles nous donnent confiance en nous permettant de parler librement, en ne nous jugeant pas. Elles nous permettent de retrouver notre propre identité, de comprendre ce que nous avons vécu, en cheminant côte à côte avec nous dans la durée. Cela prend du temps, plusieurs années pour certains.

C'est cela qui nous permet de prendre conscience que nous avons un savoir, un savoir à cultiver.

Cette conscience que nous avons un savoir « change tout » : nous n'avons plus honte, nous n'avons plus peur de rencontrer d'autres personnes, nous osons enfin dire ce que nous pensons. Au lieu de dire « comme les autres » ou de nous taire, nous osons dire ce que nous gardions en nous, nous nous disons même que nous n'avons plus le

² Fondateur d'ATD Quart Monde

droit de nous taire : notre savoir, il faut le faire connaître, nous prenons conscience de ce que nous apportons.

Cela nous rend la fierté.

Tout cela, aussi, prend du temps.

Il faut aussi nous donner les moyens de faire partie d'un groupe dans lequel nous rencontrons d'autres personnes de notre milieu. Nous découvrons ce que nous avons en commun mais aussi en quoi nous sommes différents les uns des autres. Nous nous formons à nous écouter et nous comprendre, d'abord dans notre propre milieu : il nous faut réfléchir ensemble pour être sûrs de ce que nous avançons, avant de lancer quelque chose vers la société.

Faire partie d'un groupe, ne pas être seuls nous rend plus forts pour ne pas nous faire manipuler.

Tout cela, aussi, prend du temps.

Alors nous pouvons aller vers les autres pour leur apporter notre savoir. D'abord avec des gens qui s'engagent aussi dans la lutte contre la misère. Nous apprenons à dialoguer avec eux, par exemple dans nos Universités Populaires Quart Monde. Après, nous allons vers les universités, vers les écoles d'intervenants, nous participons à des colloques et des conférences. Pour faire savoir ce que nous savons, nous écrivons aussi des livres, des journaux...

Notre savoir se construit dans le croisement avec les autres savoirs³ : ceux des universitaires, ceux des gens d'action. En nous formant, en confrontant nos idées, nous parvenons à mûrir nos réflexions.

Pour que notre savoir soit utile au monde, il faut encore qu'il soit reconnu comme un vrai savoir d'apport, qu'on tienne compte de notre avis. Vous qui nous lisez, vous avez un rôle énorme à jouer.

³ Ce croisement des savoirs entre personnes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale, d'une part, et universitaires, professionnels ou responsables politiques, d'autre part, n'est pas évident étant donné l'inégalité profonde qui existe entre les uns et les autres. La Charte du Croisement des savoirs et des pratiques explicite des conditions essentielles qui rendent ce croisement possible. La Charte est, entre autres, téléchargeable sur internet : <http://www.atd-quartmonde.org/Charte-du-croisement-des-savoirs.html>

Éditeur responsable :
Régis De Muylder
Av. Victor Jacobs, 12
1040 – Bruxelles

Année 2009